

### Les approvisionnements d'énergie

y sont favorables. Il semble donc que seul le gouvernement ne parvienne pas à comprendre.

Pour qu'au moins le ministre ne puisse pas dire qu'il n'y a pas eu de contestation, je vais attirer votre attention sur différents aspects de la politique du parti progressiste conservateur en matière d'énergie—et je me contenterai seulement de lire les titres sans citer le texte qui les accompagne.

● (2050)

**M. Gillespie:** Parlez-nous de la fixation des prix.

**M. Malone:** Le ministre aimerait qu'on lui parle de la fixation des prix. Je vais lui répondre directement. Oui, nous en aurions besoin.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Malone:** Maintenant qu'on a fini de rire, l'Albertain que je suis aimerait rappeler à la Chambre qu'il y a à peine quatre ans, le gouvernement a poussé plus d'un tiers des sociétés pétrolières privées de propriété canadienne à quitter ma province pour le Montana et d'autres régions. Les députés de l'autre côté de la Chambre parlent bien de prix, mais ils ont eu 22 retournements au chapitre de la politique du pétrole; les sociétés canadiennes indépendantes, de guerre lasse, ont quitté le Canada. Et que trouve à dire le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Eh bien, il veut traiter de la fixation des prix. A mon tour, je me permets de lui rappeler le sort de nos sociétés pétrolières. Il nous condamne et nous maudit. Il s'acharne contre les conservateurs car, à son avis, ils veulent supprimer Petro-Canada et ne font pas confiance aux sociétés canadiennes. Que propose-t-il pour remplacer les sociétés canadiennes? Eh bien, il propose une société d'État, ce qui n'est pas du tout la même chose que les sociétés de propriété canadienne.

Le gigantisme, du gouvernement ou des multinationales, n'a rien de rassurant car il laisse entendre une concentration de pouvoirs. Au fond, le gouvernement a provoqué le départ du pays de plus d'un tiers des sociétés canadiennes indépendantes de prospection pétrolière, dont la plupart étaient installées en Alberta, quoique quelques-unes l'aient été en Saskatchewan. Si le ministre ne me croit pas, ceux qui sont partis peuvent appuyer mes dires. Ils sont tout à fait disposés à venir témoigner quand le ministre voudra bien renvoyer la question à un comité.

**M. Gillespie:** Parlez-nous à présent de la fixation des prix.

**M. Malone:** J'ai répondu à cette question. Le ministre n'a toutefois pas compris que lorsqu'on embête les sociétés au point de provoquer leur départ, le pays retombe aux mains des multinationales qui fixent les prix à leur convenance. Le ministre devrait fort bien savoir qu'il est en bonne partie à blâmer pour les problèmes causés par la fixation des prix du fait qu'il élimine toute concurrence et qu'il permet aux multinationales de déterminer les prix.

**M. Boulanger:** Nous avons le meilleur prix du monde, et vous le savez fort bien.

**M. Malone:** Le meilleur prix du monde, c'est pour les libéraux. C'est gratuit pour vous.

**M. Boulanger:** Je me demande si vous êtes un véritable Canadien.

[M. Malone.]

**M. Malone:** Voici seulement quelques projets de politiques de mon chef: création d'un conseil canadien des ministres de l'environnement et des ressources. Cela ne conviendrait pas au ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources parce que s'il y a un conseil des ministres des ressources il ne peut plus y avoir de confrontation. Il faudrait collaborer, et comme l'a dit le ministre de l'Industrie et du Commerce, les socialistes n'aiment pas la collaboration. Ce qu'ils aiment ce sont les pouvoirs dictatoriaux.

Autre point important: l'augmentation des réserves. Le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources aimerait nous rendre davantage tributaires des fournisseurs étrangers. L'effort inventif du gouvernement se borne à chercher des moyens de rester au pouvoir. Il ne cherche pas à résoudre le problème de l'énergie. Tout ce qu'il demande, ce sont des techniques de réanimation artificielle. Il se bat les flancs pour créer l'illusion dans le pays qu'une crise est imminente, et que, pour cette raison, il nous faut un bill d'urgence.

Les éditorialistes ne cessent de le critiquer. Voici un texte du vendredi 16 mars 1979 qui dit:

Il est bon pour le Canada que Lougheed ait gagné haut la main. M. Trudeau, qui a la manie d'abuser de sa majorité parlementaire à des fins dictatoriales, va trouver en Alberta à qui parler s'il cherche à accaparer les ressources énergétiques qui appartiennent de droit aux provinces.

**M. Gillespie:** Citez vos sources!

**M. Malone:** Voilà de quoi il retourne!

**M. Jarvis:** C'est tiré d'un discours de Horner.

**M. Malone:** L'article dit également:

La loi d'urgence de Trudeau ressemble plus à une tentative de centralisation qu'à une garantie de fournitures suffisantes. Sinon le gouvernement combinerait «une politique» plutôt qu'une loi de main-mise.

Ce paragraphe est très important.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Mais de qui?

**M. Malone:** Ce qu'il nous faut c'est une politique. Ce qu'on nous donne, c'est l'illusion d'une crise.

**M. Boulanger:** Qui a signé cela?

**M. Malone:** Moi, je n'hésiterais pas à signer. J'écrirais et je signerais.

**M. Boulanger:** Parlez-vous sérieusement? Êtes-vous pour le Canada ou pour Exxon?

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Le député vient de lire ce qu'il considère comme le texte d'un expert, sans nous donner la source. En toute justice, il faut que la source soit indiquée.

**M. l'Orateur adjoint:** En vertu des règlements de la Chambre, il y est tenu.

**M. Leggatt:** Jack Armstrong.

**M. Malone:** Je voudrais parler d'un autre éditorial, tiré cette fois-ci du *Globe and Mail* de Toronto.

**M. Dionne (Northumberland-Miramichi):** Quel était le dernier?

**M. Malone:** Le dernier provenait du *Sun* de Toronto, et pourrait nous entraîner dans un nouveau débat sur les lois de réévaluation des programmes gouvernementaux. Ce gouvernement ferait bien de s'en inspirer afin de réduire les dépenses gouvernementales. Il ferait bien d'utiliser l'énergie solaire, et de s'échauffer un peu les méninges pour tenter d'illuminer